

# Des murs à abeilles dans le bocage normand

Les murs construits pour abriter des ruches sont très peu connus et pas toujours identifiés par ceux qui en possèdent. Pourtant, ces constructions très particulières constituent un patrimoine qui mérite notre attention.



*Le mur à abeilles du Haut d'Orval, à la Carougerie, présente 18 niches. Il est orienté plein sud. Il date vraisemblablement du premier quart du 19<sup>e</sup> siècle.*

Claude Roulland, président de l'Association des Apiculteurs de la Manche, nous a fait découvrir le grand mur à abeilles de Tessy-sur-Vire.

Puis, des membres de son association nous ont signalé d'autres ruchers similaires. Nous en avons ainsi découvert sept pour l'instant, répartis dans le Cotentin et le bocage Virois.

De tels apiers existent sur l'ensemble du territoire français ainsi qu'en Grande-Bretagne. Mais d'après quelques recherches effectuées récemment, c'est en Provence qu'ils sont les plus nombreux et les plus grands. Ils peuvent atteindre 60 niches.

Les murs à abeilles découverts en Normandie sont construits dans le même matériau que les habitations, à savoir les matériaux disponibles sur place : pierre calcaire à Valognes et Saint-Marcouf, schiste à Saint-Georges-Montcopet et argile à Tessy-sur-Vire et Saint-Lô.



## CARACTÉRISTIQUES

Les niches sont conçues pour abriter des ruches en paille à deux corps, typiques de la région et appelées dans les ouvrages spécialisés « ruches normandes à chapeau ou calotte ».

Ces ruches font 60 à 65 cm de haut et 45 cm de diamètre environ.

Les dimensions moyennes des niches, 65 cm de hauteur et 50 cm de profondeur-largeur, sont adaptées à ces ruches.

Certains de ces murs sont couverts. Parmi ceux que nous connaissons, seuls les murs en terre possèdent une toiture, ce qui présente deux avantages : la protection de la construction elle-même et un abri supplémentaire pour les ruches.

À Valognes et à Saint-Lô (le Hutrel), chaque niche était fermée par une petite porte s'encasturant dans une feuillure taillée dans la pierre ou dans la terre.

Le rucher du Haut d'Orval possède des anneaux permettant de glisser une grande barre de fer cadénassée empêchant tout vol de ruche.



Hubert GODEFREY

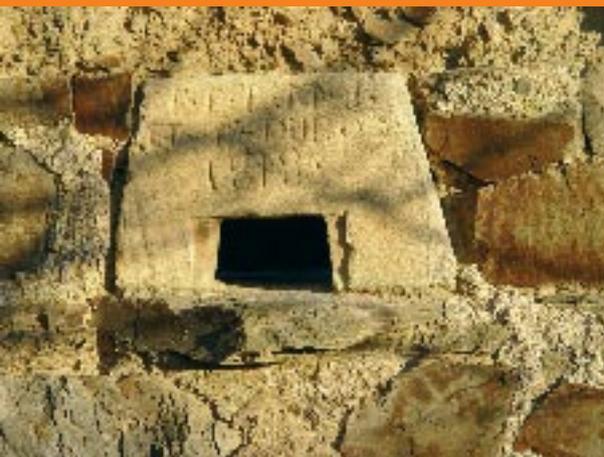
Conservateur du Bocage Normand



*Mur à abeilles de Tessy-sur-Vire, édifié en 1810  
La toiture actuellement en tôle  
était à l'origine en paille.*



*Le mur du Hutrel à St-Lô  
présente à l'heure actuelle  
19 niches.  
Trous d'envol sur la face sud.*



*Détail d'un trou d'envol taillé  
dans le calcaire.  
Rucher du Hutrel à St-Lô*



## LE BLOCUS RELANCE L'APICULTURE

L'histoire de ces constructions est difficile à retracer mais nous savons, par l'enquête agricole établie en 1852, que la Normandie bocagère, à l'instar de la Bretagne, possédait une production apicole très développée.

Le miel était la principale source de sucre avant l'arrivée au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle du sucre de canne en provenance des colonies. Le blocus continental va entraîner un nouvel essor de l'apiculture au début du XIX<sup>e</sup> siècle : imposé par Napoléon à partir de 1806 afin d'isoler l'Angleterre du reste de l'Europe, ce blocus, qui dura jusqu'en 1811, fit presque autant souffrir l'Europe continentale que le Royaume-Uni. Pour pallier la pénurie de certaines matières premières, la France développe des cultures de remplacement. Le sucre de canne qui ne parvient plus des colonies est remplacé dans un premier temps par le miel. Ce nouvel intérêt pour le miel comme unique source de sucre justifie le développement de l'apiculture et la construction de nouveaux ruchers.

Cependant, des recherches pour extraire le sucre de la betterave aboutissent rapidement à la production en grande quantité de sucre bon marché.

## PLUS QU'EN PROVENCE

Le rucher de Tessy-sur-Vire est exceptionnel par ses dimensions. Nous connaissons assez précisément son histoire. Il a été construit par Jean-Baptiste Gendrin, né en 1783 et mort en 1863 à l'âge de 80 ans. Nous pouvons supposer que le mur a été édifié dans les années 1810, ce qui correspond à la pénurie de sucre. Les 34 niches encore visibles sont le vestige d'un mur qui en comportait 100 à l'origine. C'était le plus grand mur à abeilles de France !

Les Gendrin l'ont utilisé jusque dans les années cinquante, avant d'arrêter l'apiculture. La famille cohabitait pacifiquement avec ces milliers d'abeilles.